

lembert, avec de plus récents, les Keller, et autres, sont sur les rangs pour briguer les suffrages populaires. La question italienne pour ces champions catholiques sera toujours le point culminant de la politique nationale. Le Gouvernement n'ignore point leur pensée à cet égard. D'un autre côté, ceux-ci n'ignorent point la lutte à outrance que leur ménage le Gouvernement. Espérons toutefois qu'ils réussiront dans leur lutte contre un Pouvoir mal inspiré qui veut tout dominer, même les grands corps de l'Etat qui partagent, d'après la constitution, l'autorité souveraine. S'il y a quelque peu d'indépendance en France sur la question italienne, c'est bien au Corps Législatif qu'elle se trouve. Le Sénat, à part quelques rares exceptions qui restent malheureusement sans influence, nous paraît d'une docilité étrange sous la main du maître.

La préparation des élections a été la cause, disent plusieurs journaux de bon aloi, que la politique impériale s'est faite acceptable pour le moment vis-à-vis de Rome. Nous aimerions mieux certes un autre motif. Mais prenons toujours la chose ainsi en attendant que les motifs s'épurent et qu'il n'y ait plus que la cause elle-même avec toute sa grandeur et sa haute justice qui serve de motif à la défendre désormais franchement et puissamment.

La crise opérée chez les artisans cotonniers paraît tirer à sa fin en Angleterre. Il n'en est pas encore ainsi en France, où cependant l'esprit et les œuvres de la charité chrétienne ne font jamais défaut. Le Gouvernement, pour certain intérêt politique, eût bien voulu guérir le mal à lui seul; mais la plaie, déjà peut-être trop négligée, s'est montrée tout-à-coup si sinistre, qu'il a fallu que tout le monde y mît la main. C'est l'illustre évêque Dupanloup, dont la politique avant tout, comme de raison, est d'aller au secours des malheureux, qui a pris l'initiative de la charité publique en faveur des ouvriers réduits à la faim. Sa parole et son influence ont été comme toujours couronnés d'un beau succès.

Un nouvel archevêque, sur la nomination de l'Empereur, a succédé sur le siège de Paris, à Son Eminence Monseigneur le Cardinal Morlot. On est partagé, en France, sur le mérite du nouvel élu, Monseigneur D'Arbois, ci-devant évêque de Nancy. Le temps, et un temps bien prochain, fera juger sainement si le choix a répondu aux difficultés du poste.

On dit toujours que l'Impératrice Eugénie doit aller, au printemps, visiter le Saint-Père, avec le petit prince impérial dont Pie IX, comme on sait, est le parrain. Les catholiques en général augurent bien de ce voyage. Puisse-t-il en être ainsi! En effet, cette circonstance devrait être l'occasion des derniers éclaircissements de la grande question, s'il en était encore besoin après tant d'autres déjà données. Espérons toujours, et tenons ferme de plus en plus pour la bonne cause, celle de Pie IX et du monde.

A Naples, et dans tout le royaume des Deux-Siciles la réaction des sujets fidèles semble toujours prendre de l'importance, malgré le redoublement d'action de la tyrannale piémontaise. Il en est de même dans les

autres contrées usurpées.

En Angleterre, on s'occupe plus, on dirait, par le temps qui court, à gouverner ailleurs que chez soi. On a la Grèce à pourvoir d'un roi; on a la Turquie à tenir sur pied, menacée qu'elle est toujours par la Russie. On a les Iles Ionniennes et Gibraltar à négocier; on a les Etats-Unis à tenir en fièvre chaude en s'opposant à toute intervention favorable à la paix. En un mot, que n'a pas à faire la politique de Palmerston pour entretenir partout des lutttes et le trouble, afin que les peuples affaiblis par cet état anormal laissent en paix Albion régner seule sur le monde.

## CORRESPONDANCE.

### La Colonisation.

(Suite.)

Monsieur le Rédacteur,

Le township Viger, à part les terres réservées aux Sauvages, forme aujourd'hui la mission de St. Epiphane, qui est desservie, depuis 1857, par M. le curé de St. Modeste de Withworth.

Permettez-moi, M. le Rédacteur, de vous dire pourquoi et à quelle occasion Saint Epiphane fut choisi pour patron de cette future paroisse. Je suis heureux de raconter cette petite anecdote, parcequ'elle rappellera aux colons de Viger et à tous ceux qui ont vécu dans son amitié, le souvenir d'un digne prêtre, que la mort nous a ravi si prématurément, le Révérend M. Epiphane Lapointe, curé de Rimouski.

Feu M. le curé Lapointe a, dans le township Viger, un frère aîné, brave citoyen, l'un des plus anciens colons qui se sont fixés dans l'endroit.

Partant un jour du township Viger, en compagnie de son frère et de M. N. Bélanger, alors curé de St. Arsène, M. Epiph. Lapointe, alors missionnaire à l'aspébiac, dans la Baie des Chaleurs, leur dit: "Eh bien! je vois que votre township prospère et progressé rapidement; j'en suis vraiment heureux. Pour encourager votre colonie, ajouta-t-il, en s'adressant à M. Bélanger, je promets que si vous voulez choisir Saint Epiphane pour patron de votre future paroisse, je vous donnerai, moi, pauvre missionnaire, QUARANTE PIASTRES, pour vous aider à bâtir votre chapelle..... Puis, lorsque vous aurez une église, je ferai faire à mes frais un beau tableau de St. Epiphane pour le maître-autel."

St. Epiphane est le patron de la mission de Viger depuis le jour de la démarcation de la chapelle, qui a eu lieu le 26 février 1857. Les quarante piastres ont été données généreusement dans l'automne de 1857.

Mais, hélas! la mort n'a pas donné le temps à ce bon prêtre, à ce cœur noble et généreux, d'accomplir la seconde partie de sa promesse!!

Les colons de St. Epiphane s'estiment heureux et regardent comme un bon augure, de compter parmi les premiers bienfaiteurs de leur mission, avec M. Bélanger et autres, le Révd. M. Lapointe et l'honorable Denis Benjamin Viger qui, lui aussi, a fait, à la demande de M. le curé de St. Modeste, un don généreux dans les commencements de cette mission.

Comme faible témoignage de pieuse reconnaissance, un *libera* solennel a été chanté dans la chapelle de la mission aussitôt que la nouvelle de la mort de M. Viger nous fut parvenue; et le 14